Coups de feu

La scène a été très troublée. Au cours d'une patrouille, vers 9 heures la gendarmerie a essuyé des coups de feu. Elle a tenté en vain de s'emparer des coupables qui ont pris la fuite.

DERNIÈRE HEURE

La situation s'aggrave d'instant en instant. Les établissements industriels sont occupés par la troupe.

Tout le bassin de Seraing, est en grève et l'effervescence est grande.

Un Bois en feu

Les grévistes ont mis le feu au bois de Haie et à la côte Saint-Nicolas. Les flammes s'élèvent à des hauteurs considérables.

Les troupes arrivent pour éteindre l'incendie.

LA BELGIQUE

Explosion d'une artificerie à Liége

CINQ VICTIMES

Liége, 4 mai. — Une explosion s'est produite vers six heures, chez MM. Debrus et Dresse, artificiers.

Le sieur Stofel, âgé de 22 ans, chargeait une bombe lorsqu'une étoile s'enflamma et communiqua le feu à d'autres pièces. Il fut projeté à travers la toiture et lancé dans la campagne à une grande distance.

Ses vêtements étaient complètement consumés et le corps était calciné.

Un autre ouvrier avait les vêtements complètement en feu. Il voulut se sauver par une fenêtre, mais se blessa grièvement au bras. Il put gagner la porte de sortie et alla se jeter dans la Meuse pour éteindre le feu qui consumait ses habits.

Deux jeunes femmes le suivirent. Enfin un autre travailleurs fut également brûlé.

De la fabrique il ne reste que quelques débris de zinc de la toiture et quelques cartons de pièces artifices.

Stopfel était célibataire. On devait publier aujourd'hui ses bans de mariage !

L'explosion de dynamite de Beaufort

(Nouveaux détails)

L'enquête a démontré que l'auteur de l'attentat avait escaladé le mur de la cour de la ferme avec une échelle et avait placé une cartouche de dynamite à chacune des fenêtres.

Heureusement les explosions se sont produites à sept ou huit minutes d'intervalle, produisant une énorme décavation dans la cour. La force de l'explosion a été telle qu'un grand nombre de vitres ont été brisées aux fenêtres des maisons voisines.

Une arrestation a été opérée par la gendarmerie.

Chronique locale

ROUBAIX

Accidents. — Dimanche matin, vers onze heures, une dame habitant Tourcoing, Mme E. Lefebvre, accompagnée de sa fille, âgée de six ans, se disposait à prendre le tramway rue de Tourcoing.

Mme Lefebvre fit signe au conducteur d'arrêter et voulut monter sur la plate-forme du car quand arriva un grand galop une voiture qui renversa la petite fille.

Mme Lefebvre, en voulant sauver son enfant, fut elle-même renversée par la voiture. Le cocher arrêta immédiatement son cheval, pendant que deux voyageurs descendaient du car et transportaient Mme Lefebvre dans un estaminet où on lui prodigua des soins.

Quelques instants après, Mme Lefebvre pouvait retourner chez elle ; elle en a été quitte pour une légère contusion au front ; quant à la jeune fille, elle n'a reçu aucune blessure.

— Dimanche soir, en passant rue Danbenton, une dame de la rue de Flandre, Mme Honoré Valcke, a fait un faux pas et est tombée.

Dans sa chute, Mme Valcke s'est fracturé le genou droit ; elle a été immédiatement transportée chez elle.

— Dimanche matin, vers huit heures, Marie Debucquoi âgée de 10 ans, descendait dans la cave de sa maison pour y chercher des légumes.

Elle ne vit pas sur les marches un seau d'eau qui sa mère y avait placé : la jeune fille tomba dans le vide. A ses cris, sa mère accourut, mais la fillette ne pouvait se soutenir, on fut obligé de la transporter sur son lit et d'appeler un médecin qui constata qu'elle avait la jambe droite fracturée. Elle a été admise à l'hôpital.

Lundi matin à onze heures et demie, les enfants sortant de l'école de la rue de Bauwrewert; une petite fille Hélène Lafrennes, âgée de 7 ans, demeurant rue de Lannoy, fort Desprez 63, passait sur le trotto r, devant une maison en construction, à l'angle du boulevard de Belfort et de la rue Beaurewaert, appartenant à M. Delescluses, lorsque une pierre qui s'était détachée de l'arcade d'une fenêtre vint frapper à la tête et lui fractura le crâne.

Relevée immédiatement par des personnes témoins de l'accident, elle fut transportée dans un estaminet, puis ensuite à l'Hôtel-Dieu.

Il est fort probable qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, la fillette aura cessé de vivre.

Hélène Lafrennes était accompagnée d'une autre petite fille nommée Marie Vercouteren, âgée de 6 ans, demeurant rue des Longues-Haies, lorsque l'accident s'est produit. Cette dernière a également reçu une pierre qui a produit une plaie contuse ne présentant aucune gravité.

Une rixe rue de l'Ermitage. — Dimanche après-midi, vers une heure, une rixe a éclaté rue de l'Ermitage, dans l'estaminet Brunin entre le cabaretière et le sieur Pierre Vermeulen, chauffeur, demeurant à Tourcoing. Ce dernier prétendait que sa femme demeurait avec Brunin, celui-ci affirmait le contraire. Des mots grossiers, ils en vinrent aux coups

Brunin frappa son adversaire à la figure d'un tel coup de poing qu'il lui fit une blessure d'où le sang jaillissait en abondance.

Vermeulen a porté plainte.

Bénédiction d'un drapeau. — Nous apprenons que le Choral Eiffel fera bénir son drapeau le dimanche 10 mai prochain à l'Eglise St-Joseph. Pour rehausser l'éclat de cette cérémonie, il exécutera à la messe de midi, un *Kyrie, Sanctus et Agnus Dei*, de la composition de son directeur M. Augustin Bernard.

Les sociétaires du chœur Eiffel sont priés d'assister à la répétition générale de jeudi prochain à 11 heures 1/2, du matin au local de la société.

Voilà le plaisir!

Avec le fin Congo savonnez-vous, Mesdames, Son délicat parfum aux caressants diclamus, Tout en vous enivrant de l'haleine des fleurs, Placera sur vos traits, *pour toujours*, les couleurs Que nous aimons à voir briller sur une joue, Où près de la Beauté la Jeunesse se joue. Vous recevrez alors les hommages flatteurs, Tendres, respectueux, auxquels ont droit les reines. Nous vous adorons, charmantes souveraines.

J. de Viguing & Victor Vaissier.

TOURCOING

La Situation

On espérait généralement que les petites grèves partielles auraient pris fin hier matin. Il n'en a pas été ainsi.

Au tissage Mathieu et Dubrulle, boulevard Gambetta, 250 ouvriers persistent à ne pas reprendre le travail, exigeant toujours le renvoi de deux de leurs camarades qui ont travaillé le 1er mai. Un ouvrier qui a proféré des menaces contre l'un des non-manifestants est recherché.

Quarante tisserands de la filature Jonglez à la Blanche-Porte sont toujours en grève. On sait qu'ils réclament une augmentation de salaire.

Au tissage Dillies et Stolz, boulevard Gambetta, il reste 20 tisserands en grève. Un nombre égal d'ouvriers de tisserands de chez MM. Beulin et Cie, rue Jean Legrand n'ont pas jusqu'ici repris le travail.

Chez M. Albert Mallard et Cie, une quinzaine d'ouvriers ont cessé le travail, mais pour peu-de-chose n'est pas à proprement parler une grève.

Enfin, après le déjeuner hier matin, les débouurrs de la rue Valentin Filipo, place Thiers ont cessé le travail entraînant le chômage de 100 ouvriers environ.

Réunion de Commissions. — La commission des finances est convoquée pour aujourd'hui mardi, à 5 h. 1/2, rue de Lille, 81.

Objet : Cimetière du Blanc-Seau et de la Croix-Rouge. — Vente ou échange d'un immeuble rue de Paris. — Demande de déplacement d'une partie de la rue de la Chapelle. Carretta ; nouvelle commission des propriétaires.

***

La commission des postes et télégraphes se réunira aujourd'hui à 6 heures, rue de Lille, 81.

Adjudication. — Hier, à 3 heures après-midi, il a été procédé à l'Hôtel de Ville, grande salle des mariages, sous la présidence de M. Lefrancois, adjoint, assisté de MM. Honoré Dhalluin et Salembien, conseillers municipaux, et en présence de M. Bultré, receveur municipal, à l'adjudication sur soumissions cachetées de l'impression des délibérations et rapports spéciaux du conseil municipal, pour une période de trois années à l'évaluation annuelle de 2000 fr.

Sept imprimeurs ont soumissionné sur les bases suivantes : MM. Jean Debischop, de Tourcoing, rabais 25 0/0 ; Eugène Dugardin et Cie, Lille, 20 0/0 ; Camille Robbe, Lille, 11,75 0/0 ; Rosoor-Delattre, Tourcoing, 15,25 0/0 ; Verly-Dubar, Lille, 11 0/0 ; François Vossaert, de Roubaix, 11 0/0 ; Le Bigot frères, Lille, 16,50 0/0.

M. Debischop ayant fait le rabais le plus élevé a été déclaré adjudicataire.

Vol d'un chien. — M. Henri Liagre, fermier au Virolais, possédait un fort chien berger qu'il employait à battre le beurre. Jeudi dernier, vers 6 heures 1/2 du matin, le chien fut sorti de la rue *matisse et son propriétaire* le laissa se promener un peu au lieu de l'attacher comme il le faisant d'habitude.

Une demi-heure plus tard, M. Liagre ne voyant plus son chien, sortit sur la rue. Il apprit de la bouche d'un voisin M. Leveugle, cabaretier, qu'un peu auparavant un jeune homme amenait à lui un chien dont le signalement était celui du fermier.

M. Liagre se rendit à Mouscron en interrogeant plusieurs personnes, il apprit qu'un jeune homme avait été vu passant avec un chien berger roux.

Jusqu'ici les recherches pour retrouver le voleur et le chien sont restées infructueuses.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira le vendredi 8 courant, à 6 heures pour l'ouverture de la sess on ordinaire de mai, dont la durée est de 15 jours.

La séance aura lieu dans la grande salle des mariages de l'hôtel de ville. M. Hassebroucq, maire se propose de présider cette réunion. Nous donnerons demain l'ordre du jour.

Pour les victimes de Fourmies. — M. Henri Paris, conseiller municipal nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur.

Dans la journée de dimanche 2 mai, un certain nombre d'*amis se trouvant dans mon cabaret*, l'idée d'ouvrir une souscription en faveur des familles des victimes de Fourmies est éclose. Cette idée fut immédiatement mise à exécution et plusieurs signatures recueillies séance tenante.

Je prie le fait à votre connaissance en vous priant de vouloir bien l'insérer dans vos colonnes *afin que ceux de vos lecteurs qui seraient désireux* de souscrire sachent où s'adresser.

Avec mes remerciements anticipés, etc.

H. PARIS.

Conseiller municipal, rue de la Mairie, 7.

Vol de chaussures et de numéraire. — M. Rémy Keerchieter, maître cordonnier, rue de la Croix-Rouge, possède rue du Bois, un dépôt qui est géré par les époux Desrousseaux, dont le mari est chauffeur dans une fabrique.

Il y a quelques jours, Mme Desrousseaux devant s'absenter un instant dans l'après-midi, ferma à double tour la porte de la rue, enfermant ainsi un ouvrier cordonnier, le nommé *Mathius Philippus Menez*, âgé de 45 ans, né à Anvers, en qui elle avait peu de confiance.

Ce dernier, sachant Mme Desrousseaux sortie, descendit, s'empara de quatre paires de bottines, valant ensemble 80 fr. et d'une somme de 21 fr. en numéraire, enfermée dans le tiroir d'un meuble. Il sortit par la porte donnant sur le jardin qui aboutit à un passage conduisant à une maison voisine.

Le gaillard, son paquet sous le bras, prétexta qu'il avait de l'ouvrage à reporter et que sa patronne l'avait enfermé par méprarde. La voisine sans défiance laissa passer l'individu qui court encore.

M. Duvigneau, commissaire de police du 2e arrondissement a ouvert une enquête.

Vol avec escalade et effraction. — Les époux Defuytier, dont le mari est journalier, habitent une petite maisonnette, au siège, 2, rue du Pays, ou six membres du bureau donneront connaissance des propositions adoptées par les comités.

Syndicat des débitants. — L'assemblée du syndicat des débitants aura lieu le mardi 5 mai à 10 h. du soir.

Tous les membres actifs et honoraires sont priés d'y assister. — Question importante sur les boissons.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 2 mai

Madeleine Desmarchelier, aux Onze-Chênes. — Blanche Wiesor, Pont de Neuville. — Eléonore Picavet, rue Capelle. — Césarine Duradt, rue de la Blanche porte. — Georges Déplaquez, rue des *Poutrains*.

Publications de mariages

Henri Dubois, 28 ans, tisseur, et Adélaïde Mullier, 27 ans, ménagère. — Jean-Louis Florin, 26 ans, débardeur, et Anaïse Souche, 27 ans, peignesse. — Henri Liagre, 26 ans, journalier, et Emilie Mallaut 19 ans, journalière. — Adolphe Vaupancke, 25 ans, tisserand, et Juliette Delcroix, 25 ans, soigneuse. — Auguste Jonnaïn, 23 ans, tisseur, et Pauline Avet, 27 ans, soigneuse. — Henri Waitteuw, 22 ans domestique et Pelagie Vanhoutte, 21 ans, sans profession.

Décès du 3 mai

Hélène Dehesne, 9 ans 9 mois, rue Hautes-Voies — Louis Grenard, 45 ans 2 mois, trieur à façon.

En Vente dans nos Bureaux

LES RAPPORTS

1° Sur la Filature de Lin, de Chanvre et de Jute

2° Sur les Tissus de Lin et de Chanvre.

Faits par M. PIERRE LEGRAND

membre de la Commission des Douanes

Avec les Tarifs des droits proposés

Prix de chaque brochure : **0,50 cent.**

MERVEILLE DU JOUR

PIANISTA

S'ADAPTANT A TOUS LES PIANOS

On joue sans savoir la Musique. — *On joue avec des Cartons perforés.*

JÉRÔME THIBOUVILLE-LAMY

PARIS - 60 bis, Rue Réaumur - PARIS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 4 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

	Cours précédents
Mai	5.00
Juin	5.525
Juillet	5.55
Août	5.575
Septembre	5.60
Octobre	5.625
Novembre	5.00
Décembre	5.00

	Cours
Mai	5.00
Juin	5.525
Juillet	5.55
Type n° 2.	5.575

	Cours précédents
Mai	5.30
Juin	5.35
Juillet	5.35
Août	5.35

Type B F

	Cours précédents
Mai	5.30
Juin	5.35
Juillet	5.35
Août	5.35

Australasie

Type A B

	Cours précédents
Mai	5.80
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.875
Septembre	5.90
Octobre	5.90

Roubaix-Tourcoing

Contrat n.

Mai	10.000 à 5.475	
Juin	20.000 à 5.55	
Id.	5.000 à 5.50	
Juillet	15.000 à 5.575	
Id.	10.000 à 5.60	

Après Bourse

Juillet	5.000 à 5.575

Caisse de Tourcoing, contrat 1

Juillet	5.500 à 5.585
Id.	5.000 à 5.60

Total : 70.000 kilos.

Tendance : Ferme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 4 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	4	2		4	2
Courant..	64 25	64 —	Juill.-Août	— —	64 50
Juin ...	64 —	64 25	4 derniers	64 —	64 —

Marque Cornet : 66 — Cimpulsion : 0,00.

Blés. — Tendance

Courant..	30 50	30 50	Juill.-Août	30 75	29 25
Juin ...	30 50	30 25	4 derniers	— —	29 75

Seigle. — Tendance

Courant..	19 —	19 —	Juill.-Août	20 50	19 75
Juin ...	19 25	20 25	4 derniers	20 25	— —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 4 Mai	HUILES Ch.	HUILES Ct.	GR. Chas.	TOURT. 100 kilos.
Colza	— —	— —	— —	— —
Œillette S.	— —	— —	15 —	15 —
Lin ce pays	— —	56 —	51 —	36 — & 36 50
Lin étranger	— —	51 50	— —	35 — & 36 —
Cameline	— —	— —	16 —	— —
Chanvre	— —	— —	10 —	— —

Huiles pour chaque 75 kilos.

PARIS, 4 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	3	2		3	2
Courant..	76 —	75 25	Courant..	55 —	55 —
Juin ...	76 50	75 75	Juin ...	55 75	55 25
Juill.-Août	77 50	77 —	Juill.-Août	56 50	56 75
4 derniers	79 50	77 50	4 derniers	56 —	57 50

SUCRES

LILLE	Cours4.	jour	Cours précédt.
Sucre N° 3 (88 degrés)	— —	— —	35 — —
» raffiné	— —	— —	— —
» blanc type n° 3	— —	— —	— —
» pain 8 kil. n° 1	110 50	— —	— —
Sucre disponible	— —	— —	— —
Mélasse	— —	— —	41 —
Sucre disponible	— —	— —	— —

PARIS, 4 Mai — *(Dépêche spéciale).*

	Sucres	Farines	Alcools	Cafés	Cotons	Laines
Ouverture	34 75	— —	— —	— —	— —	— —
Clôture	34 75	— —	— —	— —	— —	— —
Cours...	35 —	64 —	35 —	72 —		
Juin ...	34 75	64 —	34 —	72 —		
Juill.-A.	35 —	64 —	35 —	72 —		
4 d'oct.	35 75	— —	35 —	— —		
Stocks	105 —	— —	105 —	1 —		
Stocks			0,700			

PÉTROLES

Anvers.	Pour	Vente
Disponible kilos.	15 1/4	— —
—	— —	— —
—	— —	— —
4 derniers mois	15 1/4	— —

ALCOOLS

PARIS, 4 Mai — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance					
	4	2		4	2
Courant.....	— —	— —	Juillet	— —	57 50
Juin.....	— —	— —	Août	— —	58 50
Juillet-Août	57 25	57 —	Septembre	— —	59 —
4 derniers	60 —	60 —	Octobre	— —	59 75
Mai	57 —	57 —	Décembre	— —	59 75
Juin.....	57 —	57 —			

Anvers. — Stocks. — Oct. — — nov. — — déc. — — — sept. — — — — — avril, 100 25 ; mai, 100 25 ; juin — — juillet — — août — — sept. — —

Vente : 3,000 litres.

CAFES

Havre. — 4 février. —

Vente : 200 sacs.

Janvier	96 —	96 —	Juillet	— —	107 50
Février	— —	93 —	Août	— —	108 50
Mars	— —	93 —	Septembre	— —	104 —
Avril	91 —	107 75	Octobre	— —	100 50
Mai	— —	— —	Novembre	— —	98 75
Juin	107 75	— —	Décembre	— —	95 75

Anvers. — Stocks. — Oct. — — nov. — — déc. — — — sept. — — — — — avril, 100 25 ; mai, 100 25 ; juin — — juillet — — août — — sept. — —

Vente : 3,000 sacs.

COTONS

HAVRE, — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11h.	11 h
Janvier. 97	— /.	58 3/4	Juill. ..... — /. — 57 3/4
Février ...	— /.	58 3/4	Août ..... — /. — 57 3/4
Mars	— /.	58 3/4	Septembre. — /. — 57 3/4
Avril	— /.	59 —	Octobre ... — /. — 57 3/4
Mai	91 — /.	55 1/2	Novembre. — /. — 56 —
Juin	— /.	56 —	Décembre. — /. — 56 1/2

LAINES

Anvers, 3 Mai.

En disponible il a été traité 6 balles de la Plata et mis à 60 balles Australie.

Peignées transitaires de la Plata

Contrat J

Février, 000 ; février 000 ; mars, 000 ; avril, 000.

Vente, 6,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat J

Avril, 0.00 0/0 ; mai, 5.30 0/0 ; juin, 5.40 0/0 ; juillet, 5.42 1/2 ; août, 5.45 0/0 ; septembre, 5.47 0/0 ; octobre, 5.55 0/0 ; novembre, 5.55 0/0 ; décembre 5.55 0/0 ; janvier, 5.45 0/0 ; février, 5.45 1/2.

Ventes : 80,000 kil.

LA VILLETTE, 3 mai — Bestiaux.

Espèces	Am.	Venus	Prix		
			Poids net	Poids brut	
Bœufs.....	3604	319	1 60	1 04	1 52
Vaches	762	67	1 44	1 20	1 16
Taureaux...	320	31	1 34	1 00	1 03
Veaux	1420	135	2 »	1 80	1 60
Moutons.....	16870	1069	2 »	1 60	1 40
Porcs.....	8261	269	1 16	1 24	1 12

BOURSE DE LILLE

Du 4 mai 1891

Le marché des charbonnages est très ferme.

Bully mont 30 à 32 fr. — Grand 1 à 5,500 fr. — Carvin, 35 fr. à 1700. — Liévin, 25 fr. à 2,650 et Ostricourt, 10 fr. à 500.

Nouveau s'inscrit à 10,000 le coupon, de 350 fr. ce qui représente une hausse de 250 francs environ.

Lanche est à 4,550 comme samedi.

Lille Bois, 511.

Lille 1888, 511.

Département du Nord, 10.

Il s'est traité un certain nombre d'actions Delgutte à 500.

COURS OFFICIELS

1er mai. — Aniin (100e de deniers) 130 fr.

Douvrin, parisiens, 225,86. — Douvrin, nomin. 336. — Annœu, 68,60. — Liévin, 110.

Pour les valeurs non cotées, voir le bulletin spécial publié sous les halles.

BOURSE DE BRUXELLES

du 2 Mai

Emp. 3 1/2 s. 1.	— —	Brazil lib. 1889.	80 37
— — 11.	101 —	Rio libre 1889.	— —
— — III.	107 12	Orinoko 4 fr.	— —
— 3 0/0.	96 60	— 1877 4.	114 50
— 2 1/2.	60 60	— 1885 3.	93 25
Annuités 4 1/2.	— —	Journal 1874.	50 75
— 3.	96 60	1886 3 1/2	101 60
— 2.	66 40	Gand.	1869. — —
Cr. com. 4 1/2.	113 —	—	1880. — —
— 3.	— —	—	1883. 100 19
— 2.	— —	Liége	1868. 97 50
— 3 pt 1886.	117 50	—	1886. 100 —
— 3 pt 1889.	101 87	—	1893. 100 25
Anvers 1887 lib.	96 87	—	1874. — —
Non libéré 1887.	— —	—	1876. 100 25

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 26

TRAHIE!

Le doute n'était plus possible ! Madame de Bienic résolut rapidement ce qu'elle allait faire.

Elle n'était pas femme à se désoler longtemps sans agir, son caractère énergique eut bientôt pris le dessus ; songer encore à Jules de Serbanne aurait été une folie, c'était fini d'ailleurs maintenant : elle éprouvait une sensation de vide comme si on lui eût arraché le cœur, laissant dans sa poitrine la place inoccupée.

Mais si elle n'aimait plus, elle ne renonçait pas pour cela à se venger ; la blessure d'amour-propre demeurait encore plus cuisante que l'autre, sa colère lui était un sûr garant qu'elle irait jusqu'au bout.

Lucie était la maîtresse de son beau-frère ! Eh bien, on le saurait, elle le dirait partout, ou plutôt elle l'insinuerait avec habileté là où elle savait qu'on répéterait, qu'on amplifierait au besoin.

Parbleu, la nouvelle était assez intéressante pour que les amis en fussent informés : l'on verrait ensuite l'accueil fait à la famille Dieric dans les maisons où ils fréquentaient d'habitude ! Quand on leur aurait fermé toutes les portes, ils pourraient vivre en famille : ils se suffisaient d'ailleurs, ils étaient bien faits pour s'entendre.

Une fois sa tâche accomplie, l'insinuation lancée, elle savait bien que plus rien ne resterait à faire, la malignité publique se chargerait du reste ; elle savourerait sa vengeance, sans même avoir la responsabilité de ce qu'on pourrait raconter.

Et de suite, dès le lendemain, elle s'était mise en quête ; là où elle paraît, après avoir eu l'habileté de se faire interroger, elle savait bien que la nouvelle ne demeurait pas enterrée. Elle s'en voulait presque, déclarait-elle, de raconter cette histoire, mais ne devait-elle pas prémunir ses amis contre un scandale qui éclaterait quelque jour ?

Elle avait eu l'habileté de parler de tout cela comme d'une chose connue : l'histoire des relations de Lucie et de son beau-frère, affirmait-elle, défrayait depuis longtemps les conversations mêmes de ses domestiques, pouvait-elle s'en désintéresser puisqu'elle les recevait l'un et l'autre chez elle ?

Partout Marthe avait soulevé des interjections significatives; chacun, après avoir exigé tous les détails, avait déclaré en vouloir faire son profit, et peu à peu la nouvelle adroitement semée, s'était répandue chez presque tous les amis des Dieric et des Bienic.

Elle circulait chez les uns à mots couverts, presque comme une calomnie; chez les autres, avec des détails circonstanciés, d'invraisemblables histoires dans lesquelles Jules et Lucie avaient été surpris par les domestiques s'embrassant au milieu des couloirs de la maison, ou rencontrés dans les rues de Paris, enfermés dans une voiture aux stores baissés : toute la gamme scandaleuse de l'adultère.

Les femmes, comme toujours, se montraient féroces, accablant sans preuves, avec une secrète jalousie de la rivale, jeune, jolie, adulée ; les hommes, plus circonspects, avec une nuance de scepticisme, assez disposés à trouver, l'acte mis à part, que Jules de Serbanne était un heureux mortel; quelques-uns ayant l'espoir secret qu'il ne serait pas le dernier.

La semaine suivante, quand Hélène et Lucie vinrent rendre visite à madame de Bienic, plusieurs personnes se trouvaient là réunies; selon l'habitude pendant ces réceptions d'été on délaissait le salon, c'était sous une véranda que Marthe recevait ses amis.

Valleuse aperçut le premier les deux jeunes femmes s'avançant dans l'allée du jardin, et se penchant vers madame de Bienic avec laquelle il avait causé quelques instants, lui dit en riant :

— *Mesdames* de Serbanne!

Il insistait sur le mot.

— Tu cherches, mauvaise langue.

— Ne m'avez-vous pas dit à l'heure... reprit-il en riant.

— Moi? j'ai dit ce qu'on répète partout. Mais je veux tout ignorer, tant qu'il y a seulement des suppositions. Il serait épouvantable de parler à la légère... D'ailleurs elles sont chez moi!

Hélène et Lucie n'étaient plus qu'à dix pas. Marthe se leva pour aller au-devant d'elles ; l'accueil fut très froid, de la part de la maîtresse de la maison comme des autres personnes.

Lucie, plus libre, plus familière avec madame de Bienic, le sentit de suite; on leur parlait, on leur répondait, on mettait dans la conversation la même politesse qu'autrefois, mais il y avait quelque chose d'insaisissable, dans le ton qui assaisonnait les réparties; cela suffisait! Valleuse, seul continuait à se montrer empressé, d'une amabilité presque exagérée.

Elles étaient venues passer quelques instants seulement, elles attendaient elles-mêmes des amis, elles partirent vite. Quand elles eurent quitté la place, sans qu'un mot fut prononcé, il y eut, parmi toutes ces femmes qu'unissait une sorte de franc-maçonnerie jalouse, un sentiment de soulagement évident; il ne se traduisait rien de visible, mais chacune le ressentit nettement.

Cependant il ne fut plus question de rien, tout au plus de transparentes illusions accompagnées de sourires discrets, comme il convient entre gens bien élevés qui se comprennent à demi mot.

Pendant ce temps Lucie et Hélène rentraient chez elles. Tandis qu'elles traversaient le jardin de madame Bienic, elles étaient demeurées silencieuses, préoccupées, sans vouloir se communiquer l'impression qu'elles semblaient bien avoir ressentie toutes deux ; mais arrivées sur la route :

— Tu ne trouves pas qu'on nous a reçues très singulièrement, demanda Lucie à sa sœur.

— Tu t'en es aperçue aussi ?

— Naturellement, à moins d'être aveugle et sourde! Je sais bien madame de Bienic un peu capricieuse et un peu fantasque, mais je ne comprends pas; il y avait quelque chose de particulier, cela détoignait sur les autres visages.

— Peut-être nous exagérons-nous tout cela ?...

— Oh, toutes les deux la même impression, ce n'est pas possible !

Et tout aussitôt avec son insouciance habituelle : « D'ailleurs c'est bien simple, comme il ne me plaît pas de supporter les fantaisies de madame de Bienic, je n'irai plus : si elle veut nous voir ; elle saura bien où nous trouver ! »

Et tandis qu'elle marchait silencieuse à côté de sa sœur, Hélène réfléchissait, préoccupée, avec la tendance singulière de son esprit à s'inquiéter parfois outre mesure pour les incidents les plus futiles. C'était fort peu que sa volonté, elle demeurait absorbée, avec le pressentiment de quelque chose de pénible qu'il lui faudrait apprendre bientôt.

Lucie, qui avait saisi ce mouvement de tristesse sur le visage de sa sœur, la grondait déjà : elle serait donc toujours la même disposée à donner une importance exagérée aux moindres riens de l'existence.

— Est-ce que tu vas te rendre malheureuse pour cela ? C'est ridicule, ajouta-t-elle.

— Moi ? je n'y pense même plus ! répondit Hélène agacée d'avoir été devinée.

— Oh, tu n'y penses plus ! Il n'y a qu'à voir ta figure.

— Alors, si tu crois savoir mieux que moi ce que je pense...?

— Je ne prétends rien, mais s'il plaît à madame de Bienic d'être mal lunée, ce n'est pas moi qui m'en inquiéterai, je l'assure. Elle restera chez elle et nous chez nous ; ce qui ne sera pas gai, d'ailleurs, il faut bien la dire.

Elles durent s'avouer en effet que la maison devenait de moins en moins animée, de moins en moins amusante, il se développait comme un voile d'ennui, pendant ces longues soirées que l'obscurité tombant maintenant de très bonne heure faisait plus tristes encore.

— C'est un peu de ta faute, dit Lucie, enchantée au fond d'elle-même de trouver sa *sœur en défaut sur ce point*, tu n'engendres pas la gaieté si tu t'absorbes à ce point dans tes fils. Et les autres...

— Ma chère amie, dit un peu sèchement Hélène, comme pour mettre fin à ce dialogue, j'ai bien autre chose à faire que de vous amuser. Vous pouvez en vérité vous distraire sans moi.

La conversation en resta là, elles rentrèrent sans échanger une parole.

Le soir, pendant le dîner, l'incident de la journée, chez madame de Bienic, fut le sujet tout naturel de la conversation ; maintenant que la réflexion avait passé sur cette petite histoire, les deux jeunes femmes se mettaient plus indignées, plus irritées encore que dans l'après-midi ; le souvenir des intonations froides de leur voisine, de l'accueil presque impertinent, dont les détails s'étaient perdus pour elles au milieu du bruit des conversations, leur revenait plus nettement à l'esprit.

— Que a été si impertinent que ça ? demanda Jules qui semblait suivre avec grand intérêt cette conversation.

— Malhoureûte, fi Lucie, très malhoureûte même. D'ailleurs nous parti ent bien près avec Hélène : nous n'y mettrons plus les pieds. En tous cas, nous attendrons sa visite et nous verrons bien.

— Alors les grands moyens ? fit-il en riant.

— C'est ce qui convient aux grandes impertinences.

— Si vous vous êtes trompées, cependant.

— Vous nous croyez donc bien sottes !

(A suivre) MAXIME PAZ.

BOUQUET-LYMPIA

Parfumerie pour Mouchoir

PARFUMERIE CRIA — L. LEGRAND

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS & COIFFEURS